

ARABE CORRIGÉ

■ VERSION

La « rakcha » : une solution pour les diplômés au chômage ?

Trois ans après avoir été diplômé de l'université de Khartoum, département de comptabilité et de sciences de gestion, Mohamed Othman, tout comme d'autres diplômés soudanais, n'a pas réussi à trouver un travail l'éloignant du spectre de ce qu'il qualifie de « grand club du chômage ».

Mohamed, qui a réalisé son rêve en décrochant un diplôme de l'université de Khartoum, ne s'imaginait pas il y a quelques années que son rêve d'être embauché dans la fonction publique ou dans le secteur privé allait être reporté *sine die*. Il ajoute, en appuyant sur la pédale de sa « rakcha » dont il est propriétaire, qu'il a fourni beaucoup d'efforts pour accéder à un niveau d'études lui permettant de faire face à une situation économique difficile. La « rakcha » est un petit moyen de transport pouvant contenir trois personnes que les Soudanais empruntent pour se déplacer entre les quartiers résidentiels et les marchés de proximité.

Le Soudan souffre d'une augmentation continue du taux de chômage parmi les diplômés qui constituent 38% des chômeurs dont le nombre dépasse les deux millions, selon les dernières statistiques du ministère du travail.

Issam Eddine Mir Ghani, vice-président de la commission parlementaire chargée de l'éducation, de l'enseignement et de la recherche scientifique au parlement, affirme que le secteur public ne peut pas absorber tous les diplômés qui proviennent de 133 facultés et universités et dont le nombre atteint près de 80 000 par an. Il précise toutefois que ce nombre élevé n'exonère pas l'Etat d'assumer sa responsabilité de fournir et de créer des emplois aux diplômés. Par ailleurs, il estime que la réforme de l'enseignement supérieur adoptée par le gouvernement actuel au milieu des années quatre-vingt-dix ne visait pas tant à assurer des postes dans le secteur public qu'à rendre possible l'éducation pour tous.

Extrait du site Al-Jazeera, le 08/10/2016.

■ THÈME

عمان، معجزة أم سراب ؟

بلد عربي مسالم وهادئ وآمن ومتسامح، يحترم الأقليات الإثنية والدينية، بلد متشبث بالحفاظ على البيئة وبالتنوع الطبيعي إلى درجة أنه يمنع الصيد، بلد يحمي تراثه المعماري ويشيد مدناً جديدة خالية من ناطحات السحاب، هذا البلد موجود واسمه عمان.

ساكنة هذا البلد أربعة ملايين نسمة وهو يتواجد في إحدى المناطق الأقل استقراراً في العالم وسط بلدان في حالة حرب كاليمن والسعودية وإيران وتحت المراقبة الدائمة للقوى العظمى التي من مصلحتها كلها أن يبقى هذا البلد مستقراً حيث يمر عبر سواحل (مضيق هرمز) أكثر من نصف المبادلات النفطية العالمية.

(...) في العام 1970، لم يكن هناك ما يذكر. لم تكن هناك إلا مدرسة واحدة ولا وجود للطرقات ولا للطائرات ولا المروحيات. كل ما يراه الزائر اليوم تقريباً شبه جديد. تم إنجاز العديد من البنى التحتية من مدارس وجامعات وطرقات معتنى بها جداً ومطارات... وكل هذه الإنجازات لم تكن لتتحقق لولا الاكتشاف المتأخر نسبياً للنفط وخاصة الغاز. وإن لم يكن البلد بئراء الدول المجاورة، إلا أن مدخولات المحروقات سمحت بتمويل البنى التحتية إلى جانب مشاريع تنمية تتضمن البيتروكيماويات والسياحة ذات الجودة العالية. كما تم توزيع قسط مهم منها على الشعب العماني بشكل نظم اجتماعية سخية جداً في مجال الصحة والتقاعد والسكن. ولا وجود للضريبة المباشرة.

عن موقع www.latribune.fr بتاريخ 2016/3/28.

RAPPORT D'ÉPREUVE

■ SUR L'ÉPREUVE DANS SON ENSEMBLE

De manière générale, les candidats ne sont pas suffisamment préparés à cette épreuve. Que ce soit au niveau du maniement de la langue française et de sa compréhension (version) ou au niveau de la correction de la langue arabe et de la stylistique (essai notamment), les lacunes sont nombreuses et indiquent un manque d'entraînement.

On ne saurait trop recommander aux candidats d'assister assidument aux cours d'arabe durant leur préparation, mais aussi de lire en français et en arabe, la presse de qualité et la littérature moderne. Il est souhaitable aussi de pratiquer l'arabe standard très régulièrement, à l'écrit et à l'oral.

Le jour de l'épreuve ne doit pas être la seule et unique occasion de s'exprimer en arabe littéral, mais celle de mettre en application une maîtrise déjà bien rôdée des techniques de traduction et de rédaction.

Les copies moyennes ou médiocres sont encore trop nombreuses et témoignent d'un manque de préparation évident : les exercices de traduction ne sont pas bien traités (trop de mot à mot), les candidats ne savent compter le nombre de mots (pour l'essai) et ne prennent pas (assez) le temps de relire leur copie, leur connaissance du monde arabe semble lacunaire.

Pour l'essai, il convient d'exposer une position argumentée en évitant les banalités convenues. D'autre part, il faut respecter certaines contraintes formelles : écrire lisiblement, aérer la présentation (faire des paragraphes), indiquer clairement et sans tricher le nombre de mots employés dans l'essai (chaque copie est recomptée soigneusement).

■ SUR LA VERSION

Mis à part quelques bonnes voire excellentes traductions, la grande majorité des candidats produisent des textes quasi incompréhensibles du fait, d'une part, de leur méconnaissance du vocabulaire correspondant en français, et, d'autre part, de leur faible maîtrise des fondamentaux grammaticaux dans cette langue. Un conseil pour améliorer son français : faire les exercices du site pédagogique « Projet Voltaire », dont un grand nombre d'établissements scolaires en France sont partenaires. Enfin, le monde arabe est vaste, et ne se limite pas au pays d'origine des candidats. Il conviendrait qu'ils s'y intéressent. De trop nombreux candidats ont confondu le Soudan avec la Somalie ou la Jordanie, voire avec la Suède ! Ses habitants sont pour certains des Soudainiens ou des Suissiens... Si le début et la fin du texte a généralement été bien compris, il n'en est pas de même pour le deuxième paragraphe sur lequel de nombreux contresens ont été commis. Par ailleurs, certaines maladresses sont récurrentes : un nom verbal se traduit plus souvent par un infinitif que par un substantif (la « diplomation » n'existe pas).

Les mauvaises notes s'expliquent de deux manières : soit la langue est globalement correcte, mais l'accumulation de petites erreurs et/ou omissions fait rapidement baisser la note, soit le niveau de français est clairement insuffisant. Les candidats doivent donc revoir la cohérence de leur traduction avant de rendre leur copie.

■ SUR LE THÈME

Il est nécessaire de veiller à bien comprendre le sens du texte à traduire : une bonne traduction n'est possible que si l'on vise à traduire le sens du texte, et non les mots, et, d'autre part, si l'on connaît parfaitement la syntaxe de la langue dans laquelle on traduit. Traduire ne signifie pas « remplacer un mot par un autre », mais restituer le sens de manière intelligible et, si possible, élégante, en tout cas, conforme aux règles de grammaire de la langue-cible : à cet égard, la traduction des dernières lignes du thème a souvent été mal faite, les incises (« relativement tardives », « outre les infrastructures ») ayant souvent été intercalées entre un nom et son complément par exemple.

Il faut réviser les notions de grammaire de base : phrase nominale, chiffres, accords. Il ne faut pas vocaliser la traduction : c'est inutile, chronophage et générateur d'erreurs.

■ SUR L'ESSAI 1

Peu de candidats ont choisi ce sujet. C'est pourtant ce sujet qui a donné les compositions les plus riches, certaines évoquant non seulement les problèmes de l'eau liés au changement climatique ou à la désertification mais également les problèmes géopolitiques liés au partage des eaux fluviales (Euphrate, Nil et Cisjordanie)

Nombre de candidats se sont limités à une série de remarques générales sur l'inconséquence des Arabes, leur manque d'organisation et de conscience écologique et autres considérations vagues qui n'ont pas leur place ici, sans compter les généralités sur la pollution, ou l'agriculture aux méthodes désuètes. On attend des candidats une analyse et surtout des faits et exemples précis : contexte géographique, niveau de développement, accroissement démographique, migrations internes, relations géopolitiques, impact du tourisme, etc. sont des éléments à prendre en compte ; Le Bassin du Nil, les états du Golfe et la Palestine n'ont pas les mêmes ressources en eau ni les mêmes relations avec leurs voisins respectifs.

Ce thème étant régulièrement traité (cf. les annales **en ligne**), les candidats auraient dû se préparer à éventuellement y répondre. Ce n'est de toute façon pas du temps perdu, car le sujet est trop important pour ne pas s'y intéresser !

Quelques copies étaient excellentes, car une problématique avait été définie dans l'introduction et parce que le développement, organisé selon un plan bipartite, s'appuyait sur une argumentation solide et étayée d'exemples concrets.

■ SUR L'ESSAI 2

Une lecture trop rapide du sujet a conduit un grand nombre de candidats à commettre deux erreurs : d'une part, lire « *gharb* » à la place de « *ghurba* », et, d'autre part, confondre « réfugié » et « émigré ». Là encore, de nombreux candidats s'épanchent et /ou adoptent un ton moralisateur au lieu de proposer une analyse étayée par des faits et des données. On attendait une définition précise du « réfugié » (Convention de Genève), et une analyse des problèmes nuancée selon l'époque, le lieu, l'âge, le sexe, la raison de l'exil, etc. Le sujet n'impliquait nullement de se limiter aux réfugiés syriens en Europe.

Il fallait donc rappeler que les réfugiés sont contraints, pour des raisons climatiques (catastrophes naturelles) ou politiques (guerres, persécutions), de quitter leur pays d'origine. Le sentiment de « *ghurba* » (se sentir étranger) est d'autant plus prégnant. La problématique pouvait s'articuler autour de plusieurs paramètres : le lieu (pays et structures d'accueil), les acteurs de cette migration forcée (pays d'origine, catégories socio-professionnelles, âges, sexes), les motifs (pour le monde arabe, essentiellement les guerres et les persécutions) et les raisons des difficultés rencontrées (logement, travail, ressources en général, décalages culturels, souffrances psychologiques, traumatismes...). Il convenait ensuite de définir un plan, de sorte à traiter au moins deux aspects essentiels du sujet.

Une fois le cadre fixé, la rédaction est plus aisée, car les idées et les mots pour les exprimer sont présents à l'esprit.

■ ERREURS ET LACUNES LES PLUS FRÉQUENTES

- Le *wâw* ne peut rester seul en fin de ligne mais doit rester attaché au mot qui suit.
- La rédaction en arabe ne doit pas être vocalisée.
- Fautes de langue : accord pluriel « inanimé », accord avec des verbes de type *kâna*, annexion non maîtrisée, confusion entre les inderdentales ; aucune distinction n'est faite entre les formes verbales commençant par une hamza de liaison (*hamzat wasl*) et une hamza stable (*hamzat qat'*), méconnaissance des prépositions qui régissent les verbes
- Lacunes au niveau du style : pas de connecteurs logiques, peu d'expressions idiomatiques, lexique imprécis
- Absence de traduction du titre et des références.
- Méconnaissance de l'orthographe des toponymes en arabe.
- Concordance des temps en français.
- Décompte inexact ou absence de décompte des mots à la fin de l'essai.
- Accumulation de platitudes en lieu et place d'un texte argumenté et documenté.
- Références précises à l'histoire et à la diversité du monde arabe.